

DE TOUT UN PEU

La scène se passe à la gare de l'Ouest. M. X... du centre droit, s'approche de M. Z..., du centre gauche, et lui demande la permission d'allumer son cigare... et les deux londoniens s'abandonnent.

—Voilà enfin,—dit M. Ernest Picard à ce spectacle,—Voilà enfin la conjonction des cendres!

Napoléon III poussait le mépris de l'homme et particulièrement celui de son entourage au-delà des limites du probable. Il s'exprimait à ce sujet au beau milieu de ses collaborateurs avec un sans-gêne plein de malice et de suprême dédain. Un jour aux Tuileries, l'empereur interpelle un familier qui dans une tournée en Allemagne venait de voir M. le comte de Chambord.

—Eh bien! que dit le prince?
—Sire, le comte de Chambord dit que, si la Providence le ramenait au trône de ses pères, il appellerait autour de lui tous les hommes capables sans distinction d'opinion, pourvu qu'ils fussent honnêtes!
—Alors, dit Napoléon, je lui conseille de tâcher de les amener avec lui.

Si l'anecdote qu'on me raconte est authentique, il faut que Calino se soit fait troupier. Ayant reçu une lettre de sa connaissance, et ne pouvant la déchiffrer par la raison majeure qu'il ne sait pas lire, il la porte à son sergent pour que celui-ci en révèle le contenu.

Le sergent entonne aussitôt la lecture de sa plus belle voix.

C'est à merveille pour commencer. Mais la lettre arrive bientôt à des détails tellement intimes que notre troupier voudrait bien ne plus mettre personne dans sa confiance.

Cependant il tient fort à savoir jusqu'au bout le contenu de la lettre.

Dans une pareille alternative que faire? Mon Dieu, c'est bien simple.

Il applique ses deux mains sur les oreilles du sergent, et dès lors tranquille:

—Vous pouvez continuer de lire à présent.

A l'une des dernières séances de l'Académie de médecine, un monsieur s'est avancé. Le monsieur tenait un chien sous son bras.

—Tiens! le charmant toutou!.....
—Comment s'appelle-t-il?
—Veux-tu du sucre?

C'étaient nos savants qui faisaient fête à cet intrus à quatre pattes. Mais le chien ne bougeait pas. Il avait pour cela une excellente raison.

Raison que son maître, le chimiste, résuma en ces mots:
—Messieurs, il y a six mois qu'il est mort. Stupéfaction générale.

L'animal, en effet, semblait vivre encore. Nulle trace de décomposition.

Or, ce prodige s'obtient par une injection de chloral faite dans les veines. On compte l'appliquer aux gens. Cet embaumement infail-
lible ne coûtera pas plus d'une soixantaine de francs.

Un correspondant de Londres appelle l'attention sur une difficulté "dont il est impossible d'exagérer la gravité" qui s'est élevée entre les gouvernements français et allemand. Il paraît que les autorités militaires françaises ont résolu récemment de fortifier la frontière de l'est, qui est maintenant entièrement ouverte, puisqu'il n'existe pas entre Paris d'une part et Metz et Strasbourg de l'autre une seule forteresse capable d'arrêter vingt-quatre heures une armée envahissante. Il a été décidé que de nouvelles fortifications seront construites à Verdun, qu'une forteresse de première classe sera construite à Langres, et que ce qu'on appelle la *trouée de Belfort* sera rendu impraticable par un système d'ouvrages permanents. Le correspondant assure de bonne source qu'en apprenant cette résolution le gouvernement allemand a informé la France qu'il ne laissera pas construire ces forts.

Si la chose est vraie, dit le correspondant, c'est une immixtion dans les affaires intérieures de la France qui est aussi injustifiable qu'impolitique. Ces fortifications sont de simples ouvrages défensifs. Leur construction ne peut être considérée comme ayant la signification même la plus lointaine de menace contre l'Allemagne; leur nécessité au point de vue militaire est reconnue même par les écrivains militaires prussiens.

On a dit souvent, et même sans raison, que les Allemands ne permettraient jamais à la France de compléter son organisation militaire.

Mais, comme le fait observer le correspondant, la construction de trois grandes forteresses pour couvrir Paris, sur une ligne frontière longue d'un peu plus de 150 milles, est une mesure purement défensive; et s'il est vrai que la Prusse s'y oppose, un renouvellement de la guerre est à la merci du moindre incident. Il n'est pas possible que le gouvernement français acquiesce à la prétention de la Prusse de l'empêcher de protéger une ligne de frontière ouverte, et sûrement l'opinion publique en Europe protestera contre un aussi brutal abus de pouvoir. Il n'est pas de clause dans le traité de Francfort qui prohibe la construction de forteresses de frontière par la France, et il faut espérer que si cette préten-

tion exorbitante est maintenue, les grandes puissances interviendront pour protéger la France. Si les Prussiens avaient démantelé Metz et Strasbourg, il pourrait y avoir une ombre de raison dans leurs objections contre la fortification de la frontière française; mais, considérant la grande extension qu'ils ont donnée aux ouvrages de Strasbourg et de Metz, leur injonction est un intolérable abus de la force.

Voici ce que nous lisons dans l'*Univers*:
"On nous assure que l'intrigue nouée entre M. de Bismark et Serrano au sujet de la couronne d'Espagne suit son cours. D'après des informations sérieuses, ce n'est pas un Hohenzollern que l'on voudrait, cette fois, donner pour roi aux Espagnols, c'est le prince Frédéric-Charles. Celui-ci n'est pas catholique. M. de Bismark paraît ne voir là qu'une difficulté de second ordre et qu'il convient d'affronter. Sa victoire serait mieux acquise, étant plus complètement abattue et humiliée.
"La gloire militaire et l'incontestable mérite du Prince Frédéric-Charles comme général pourraient, d'ailleurs, aider à l'établissement nouveau. Et puis on dit à Berlin que le prince n'est pas sans porter parfois ombrage au tout-puissant chancelier."

On s'est moins entretenu qu'il n'eût convenu peut-être, du procès intenté par M. Guizot, essayant de contraindre l'Impératrice à reprendre l'argent que l'empire avait avancé à M. Guillaume Guizot. Ce procès [un des incidents les plus caractéristiques de ces temps derniers] menace d'avoir un dénouement inattendu et avant que le jugement définitif soit rendu, M. Guizot, un des grands noms et des derniers grands noms parmi les écrivains français, pourrait bien avoir cessé de vivre. Il était encore à Paris, tort souffrant, il y a quelques jours. La maladie qui l'a atteint, aggravée par l'âge, menaçait de devenir mortelle, on a transporté M. Guizot au Val-Richer. Ses meilleurs amis désespèrent de l'en voir jamais revenir. A la séance de l'Académie française d'hier jeudi, on ne s'entretenait que de cette maladie de l'illustre historien. Vieux et accablé, M. Guizot a été comme réellement frappé au cœur d'un coup de poignard par la révélation publique de cette faveur reçue de l'Empire. Ignorait-il ou soupçonnait-il ce don? Nul n'est en droit de répondre à une question pareille. Ce qui est certain, c'est que M. Guizot a sacrifié la plus grande partie de sa modeste fortune pour effacer ce qu'il regardait comme une tache imprimée à son nom. Mais cette dernière épreuve l'a courbé. Il en a souffert hier, il en meurt aujourd'hui.

Dieu soit loué! Il y a donc encore en France des gens qui peuvent mourir d'une blessure faite à leur honneur.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

NAISSANCES

A Worcester, Mass., le 27 juin, la dame de M. Ferd. Gagnon, un fils.

A Taftville, Conn., le 18 juin, madame Octave Magnan, une fille. Parrain et marraine: M. et madame André Lavallé.

MARIAGE

A St. Albans, Vt., le 29 juin, par Sa Grandeur Mgr. Rappe, Frédéric Houde, co-propriétaire-rédacteur du *Foyer Canadien*, à Belle Kate Dougherty.

DECES

En cette ville, le 9 du courant, à l'âge de cinq mois et quatre jours, Marie Alphonsine Ivonne, enfant de Louis Carle, ecr., marchand.

En cette ville, le 3 courant, à l'âge de quatre mois et dix jours, Marie Blanche Alice, enfant de M. Zotique Perrault, teneur de livres.

BOTANIQUE

COURS ELEMENTAIRE

DE

BOTANIQUE

ET

FLORE DU CANADA

A L'USAGE DES MAISONS D'EDUCATION

PAR

L'ABBÉ J. MOYEN,

PROFESSEUR DE SCIENCES NATURELLES, AU COL LÉGE DE MONTRÉAL.

1 Volume in-8 de 334 pages orné de 46 planches. Prix: Cartonnet, \$1.20.—Par la poste \$1.30.

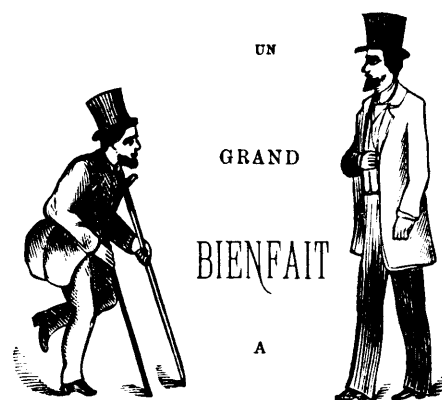
\$12.00 la douzaine—et frais de port.

Le Cours Élémentaire seul, (62 pp. et 31 planches.) Cartonnet, 40c.—\$4.00 la douzaine.

Le même, broché 30c.—\$3.00 la douzaine.

S'adresser à G. E. DESBARATS, 4-51-tf411 Montréal.

INFAILLIBILITÉ!



L'HUMANITE SOUFFRANTE.

LA PLUS Grande découverte du Siècle

pour la première fois importée en Canada.

IL A GUERI DES MILLIERS DE PERSONNES.

DIAMOND RHEUMATIC CURE.

Par son histoire il occupe la position la plus honorable possible que puisse obtenir un remède. Quelques années après qu'il eût été connu seulement des parents, des voisins et de quelques patients du propriétaire qui y recouraient dès qu'ils se sentaient atteints de Rhumatisme, tous les médecins en général le connurent, et grâce à leur approbation et à sa propriété reconnue de remède contre le Rhumatisme, on le réclama si souvent et si vivement que le propriétaire fut obligé d'en augmenter les moyens de confection. La réputation du célèbre remède s'étendit rapidement et bientôt, des demandes, des lettres d'informations, des lettres de remerciements et des certificats très-flatteurs arrivèrent chaque jour au propriétaire de toutes les parties des États-Unis; et de cette manière, recommandé par son seul mérite, sans être aidé par les "Artifices du Commerce," sans aucun effort, il s'est élevé à la position enviable qu'il occupe aujourd'hui. Partout où il a été introduit, il a reçu une préférence la plus flatteuse sur tous les remèdes employés pour le traitement des douleurs rhumatismales. Nous sommes réellement reconnaissants et heureux, nous ne disons pas cela parce que notre remède se vend beaucoup et qu'il nous rapporte du profit, mais parce que nous ouvrons un nouveau champ dans la science médicale, et que nous guérissions immédiatement ce que tous les médecins ont regardé, pendant des siècles, comme une chose si difficile même à adoucir. Nous rendons des services jusqu'ici inconnus. Nous adoucissons la souffrance et nous venons en aide au pauvre de Dieu; nous rendons au pauvre journalier l'usage de ses membres malades, et nous lui épargnons infiniment plus que les frais du médecin: nous portons la consolation et la joie dans la demeure de l'affligé, et par conséquent des millions de cœur nous rendront grâce.

Au moyen de ce remède des milliers de gens, de faibles, malades et souffrants qu'ils étaient sont devenus forts, vigoureux et heureux, et les affligés ne peuvent raisonnablement hésiter à en faire l'essai.

Cette médecine est préparée par un médecin soigneux, consciencieux et expérimenté, à la demande expresse d'un grand nombre d'amis dans la profession, dans le commerce et parmi le peuple. Chaque bouteille est garantie contenir toute la force de la médecine dans son plus haut état de pureté et de développement, et est supérieure à toute autre médecine connue jusqu'à présent contre cette terrible maladie.

Ce remède est en vente chez tous les Pharmaciens de la Province. S'il arrive que votre Pharmacien ne l'ait pas parmi ses remèdes, dites-lui de se le procurer.

DEVINS & BOLTON, Porte voisine du Palais de Justice, Rue Notre-Dame. Agents généraux pour la Province de Québec.

ou de NORTHROP & LYMAN, Scott Street, Toronto. Agents pour Ontario.

Prix \$1.00 la bouteille; grandes bouteilles, \$2.00. 5-21-52 f 473.

EVITEZ LES CHARLATANS.

Une victime des indécisions de la jeunesse, qui causent la débilité nerveuse, le dépérissement prématuré, etc., ayant en vain essayé de tous les remèdes annoncés, a découvert un moyen bien simple de s'en guérir, qu'il enverra gratis à ceux qui souffrent. Adresser, J. H. REEVES, 78, rue Nassau, New-York. 4-40-1 an.

APPRENTIS DEMANDES.

ON a besoin de garçons pour la lithographie. S'adresser à ce bureau.

AU CLERGE.

LE PROTESTANTISME

Jugé et condamné par les protestants. Avec le double compte-rendu d'une discussion publique entre l'auteur et un ministre.

Par M. l'abbé GUILLAUME, curé de St. André Avellin. Approuvé et recommandé par Mgr. l'Evêque d'Ot-tawa.

500 pages 8vo—impression de luxe—broché... \$1.00 Le même par la poste... \$1.20

S'adresser à G. E. DESBARATS, 4-51-tf410 Montréal.

REMEDE INFAILLIBLE

Contre la Consomption LES AMERS MERVEILLEUX DE P. DEPATI.



JE CERTIFIE que depuis plusieurs années j'étais bien faible. J'avais presque toujours mal dans le dos et l'estomac. J'avais toujours des points de côté; à peine si j'étais capable de marcher pour vaquer à mes occupations. Depuis une quinzaine de jours je prends des Amers de M. Depati. Je suis parfaitement guéri, je ne me sens plus aucun mal. Je suis bien redevenu de ma santé à M. Depati.

Je recommande bien aux personnes qui souffrent de la même maladie d'aller consulter M. Depati. LAURENT MILLETTE.

Je, soussigné, certifie que depuis longtemps je me suis trouvé attaqué de consommation, voilà à peu

près quatre ans, je me suis fait soigner par plusieurs médecins et je n'ai jamais obtenu aucun soulagement. Je n'avais point d'appétit, j'éprouvais tous les jours de gros mal de tête, presque toujours envie de vomir. Après avoir pris trois ou quatre bouteilles des Amers de M. Depati, je me suis senti un grand soulagement; après en avoir pris pendant trois ou quatre semaines je me suis trouvé parfaitement guéri.

Je recommande bien les Amers de M. Depati aux personnes qui souffrent de la même maladie que moi.

PIERRE BEAUCHAMP,

Rue Hypolite,

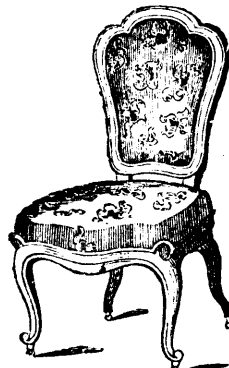
M. Depati a en sa possession grand nombre de semblables certificats qu'il sera heureux de communiquer à ceux qui voudraient les voir, mais dont la publication deviendrait trop onéreuse pour ses faibles moyens.

M. Depati guérit aussi les Rhumatismes, Retention d'Urine, Hémorrhoides, Panaris.

EN VENTE AU NO. 512, RUE ONTARIO.

5-24-52 f—481.

A. BELANGER, Marchand de Meubles,



A l'honneur d'annoncer qu'il vient de terminer de grandes améliorations à son établissement et profite de cette occasion pour inviter ses patrons et le public à venir visiter, (quand même ils ne voudraient pas acheter) l'assortiment de meubles des mieux finis et des plus nouveaux goûts, avec une belle collection de tapis, meubles de fantaisie, trop longue à énumérer. Le tout marqué à des prix qui défient toute compétition.

276, rue Notre-Dame, Montréal.

Montréal, 24 avril 1874.

5-18-12 f—471

BIBLIOGRAPHIE.

LIVRE D'ACTUALITE.

ST. JEAN-BAPTISTE, L'EVANGILE ET LE CANADA.

SOUVENIR DE LA FETE NATIONALE DU 24 JUIN 1874.

PAR

PAUL DE MALIJAY.

GRANDE EDITION DE LUXE. 200 PAGES D'IMPRESSION

SE VEND CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

PRIX 50 CENTS

5-26-4f-483

POUDRE ALLEMANDE, SUBNOMMÉE

THE COOK'S FRIEND

NE FAILLIT JAMAIS, ET EST VENDUE CHEZ TOUS LES EPICIERES RESPECTABLES. 4-38-28.

S. D. LEDOUX,

MANUFACTURE DE

Faucheuses et Moissonneuses

183, RUE MURRAY,

MONTRÉAL.

M. LEDOUX a toujours un grand assortiment de FAUCHEUSES et de MOISSONNEUSES qui font la Javelle seules sans aucun secours.

Les "BUCKEYE" qu'il a confectionnées cette année sont d'un genre nouveau et sans égales dans le pays. Il garantit tous ses ouvrages et est certain de donner entière satisfaction.—Il continue toujours sa manufacture de VOITURES de toutes espèces.

LE TOUT A DES PRIX TRES-REDUITS ET DES CONDITIONS LIBERALES.

5-24-8f—480.

Imprimé et publié par La Compagnie de Lithographie et de Publication de G. E. DESBARATS, 1, Côte de la Place d'Armes, et 319 Rue St. Antoine, Montréal, Canada.